

« À vous »

Jean-Guy Sabourin

Number 15 (2), 1980

Un théâtre « intervenant » : A.C.T.A./A.Q.J.T. (1958-1980)

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16563ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

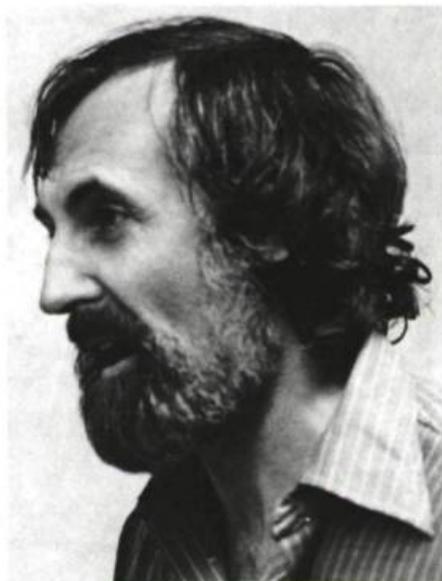
Sabourin, J.-G. (1980). « À vous ». *Jeu*, (15), 55–58.

«à vous»

Jeu prépare un numéro sur l'A.C.T.A./A.Q.J.T. L'invitation m'arrive par courrier recommandé, c'est donc une chose sérieuse: «5 à 10 pages double interligne». J'imagine que Beaulne, Patry, Fleury, Ouellette, Racine, Gobeil, Bouchard, ont été aussi invités. Je ne peux pas me dissocier de ce que nous avons fait ensemble.

J'ai quitté l'A.C.T.A. en 1966, après avoir été cinq ans directeur de l'Association. Directeur voulait dire: responsable du fonctionnement journalier du bureau, des ateliers, de l'organisation du Congrès et des «cliniques» dans les centres régionaux intéressés à une fin de semaine intensive sur des questions théâtrales. J'ai connu les présidences de Gratien Gélinas, de Jean Gascon et de Pierre Patry. Les deux premières étaient honorifiques mais nous ont donné la crédibilité tant dans le milieu artistique que gouvernemental. Celle de Patry fut toute autre. Il assumait le *leadership* avec passion, dévouement et intelligence.

En 1966, je fus nommé directeur du service du théâtre au ministère des Affaires culturelles. Le monde artistique était fébrile, on préparait l'Exposition 67. Devant le Bolshoi, Jean-Louis Barrault, Jean Dasté, Michelangeli et tant d'autres, que présentera le théâtre d'amateurs? Le projet du Pavillon de la Jeunesse est élaboré par Pierre



Jean-Guy Sabourin.

Patry, Jean Fleury et moi-même et piloté par Thérèse Arbic: un festival de création québécoise. Six troupes sont proposées: la Marmite de Jonquière-Chicoutimi avec Ghyslaine Bouchard, le Théâtre des Deux Rives d'Ottawa-Hull avec Jean Herbiet, les Apprentis-Sorciers avec Jean-Pierre Saulnier, les Saltimbanques avec Rodrig Mathieu, l'Atelier de Sherbrooke avec Pierre Gobeil et les Compagnons de Trois-Rivières avec Louis-Philippe Poisson. Mon rôle: convaincre le ministère de l'opportunité du projet puis de subventionner six troupes d'amateurs, ce à quoi le ministère des Affaires culturelles s'était toujours refusé. Ce qui fut fait. Le Congrès, qui se passait parallèlement aux représentations, a permis d'établir les bases de ce qui deviendrait l'A.Q.J.T. Et Jean Fleury, jeune à cette époque, s'est avéré rapidement un nouveau directeur fougueux, audacieux et visionnaire.

Et si je voulais tracer à larges traits le portrait du théâtre d'amateurs depuis vingt-cinq ans, je dirais qu'il profite



L'Avenir est dans les oeufs d'Eugène Ionesco. Les Apprentis-Sorciers, saison 59-60. Robert Singher et Madeleine Greffard.

aujourd'hui du travail de Beaulne, Patry et Fleury. Le premier a sorti le théâtre d'amateurs du loisir, du jeu de collègue, y a ajouté cette particule «d» et a ainsi enlevé le sens péjoratif au mot amateur. Il a obtenu la crédibilité des autorités politiques, de l'information à Radio-Canada, et l'aide du milieu professionnel. Pierre Patry, c'est l'audace avec une rigueur qui lui est propre; dans cette course effrénée, il fut un vrai casse-cou! Quant à Jean Fleury, il a radicalisé la situation au point de mettre les pouvoirs politiques devant une nouvelle réalité: «le théâtre d'amateurs devient un métier». Il a toujours été du côté des artistes d'abord, et sa transparence était reconnue de tous et toutes. Je me souviens avec émotion de ses interventions au Festival de Nancy...

En 1955, le Conservatoire d'art dramatique de Montréal acceptait ses premiers étudiants. Il n'y avait pas d'école

publique de formation en art dramatique. Les acteurs amateurs venaient du peuple et je crois qu'ils étaient notre théâtre populaire en regard de notre théâtre professionnel. Comment ne pas s'apercevoir que *L'Avenir est dans les oeufs* de Ionesco, joué à travers des cordes à linge, ne peut être autre chose que du théâtre populaire et québécois?

Évidemment, lorsqu'on parle de l'A.C.T.A. on parle de bénévolat pour tout le monde. Mais passons. Nous croyions que la base d'entente entre les membres devait être de «faire du théâtre quels que soient la forme, le répertoire, le public et la fréquence». Et pendant dix ans, les «théâtreux» de Brecht ont fréquenté les «théâtreux» de la *Marraine à Charley*. Nous vivions le théâtre dans la lignée de Copeau et de Vilar: «le théâtre doit unir le peuple». Le peuple, pour nous, commençait par les membres de l'Association.

Par la suite, l'A.Q.J.T. s'est définie comme une petite vis dans la grande roue de la révolution; d'où, schismes, excommunications, divisions des membres entre eux. Et par conséquent, recherche d'un public à son image. Cette attitude était sans doute inévitable pour franchir une étape décisive. Mais aujourd'hui, comment réunir toutes ces pierres qu'on s'est lancées pour redonner au théâtre d'amateurs son véritable niveau de conscience et de création?

«*Over*, à vous.»

jean-guy sabourin*
mai 1980

* Jean-Guy Sabourin est né à Montréal en 1934. Après des études en histoire et en littérature à l'Université de Montréal, il enseigne la littérature dramatique au collège Sainte-Marie de 1955 à 1966. En 1955, il fonde les Apprentis-Sorciers qu'il anime jusqu'en 1967. Il est directeur de l'A.C.T.A. de 1961 à 1966, année où il est nommé directeur du théâtre au ministère des Affaires culturelles. Il est ensuite directeur artistique du Théâtre du Capricorne au Centre national des arts à Ottawa (1968-70), du Théâtre Populaire du Québec (1972-76) et du Théâtre de la Grande Réplique (depuis 1976). Il est en outre professeur au département de Théâtre et Danse de l'U.Q.A.M. depuis 1970.

